

Luc 24 : 1-12

*Le matin, vers six heures, nous emmenâmes Paul, encore mal éveillé, mais assez joyeux de l'aventure, et il marcha bravement entre nous. En arrivant au Petit-Ceil, nous trouvâmes, pris au premier piège, un pinson. Paul le dégagea aussitôt, le regarda un instant, et fondit en larmes, en criant d'une voix étranglée : « Il est mort ! il est mort ! - Mais bien sûr, dit Lili. Les pièges, ça les tue ! - Je ne veux pas, je ne veux pas ! Il faut le démourir !... » Il essaya de souffler dans le bec de l'oiseau, puis le lança en l'air pour aider son essor... Mais le pauvre pinson retomba lourdement, comme s'il n'avait jamais eu d'ailes.*

Vous avez peut-être reconnu un extrait du Château de ma mère de Marcel Pagnol. Si vous êtes des auditeurs réguliers de l'émission Solae diffusée le dimanche matin sur France Culture, vous avez peut-être entendu le chroniqueur Vincent Smétana lire cet extrait lors de l'émission consacrée à Paul et la Résurrection, comment la dire ? Avec sa verve habituel, Vincent fit du verbe démourir le sujet de sa chronique.

Il est beau en effet ce verbe « démourir ». Il n'existe pas bien sûr mais comme on comprend le petit Paul qui face à sa première mort, la mort innocente d'un oiseau, voudrait pouvoir « défaire » ce qui est arrivé, réveillé l'oiseau de cet étrange sommeil.

C'est un autre matin, raconté cette fois dans l'évangile de Luc. Les femmes qui se rendent au tombeau pour finir de préparer le corps de Jésus pour l'ensevelissement final, ont bien trop vu de morts pour oser rêver que Jésus soit démouru.

Chacun à leur façon les évangiles nous racontent cette marche funèbre des femmes, qui jusqu'au bout osèrent croire en ce jeune rabbi.

Elles avaient tant cru les femmes qu'il pourrait tout changer, elles avaient mis tant d'espoir dans cet homme qui les voyait autrement, qui leur permettait d'écouter son enseignement, de participer presque à l'égale des hommes à sa mission.

Bien sûr on ne les appelle pas apôtres, car telle en a décidé leur culture et les traditions. Pourtant elles ont servi fidèlement, ont accompagné Jésus jusqu'à la croix, et les voici au petit matin, accablées mais toujours présentes. Elles mériteraient bien ce titre « disciples » du Christ.

Ce matin de deuil leur réserve bien des surprises, rien ne va se dérouler comme elles l'ont imaginé.

La première des surprises c'est la pierre du tombeau roulée sur le côté, et puis ensuite le tombeau vide.

L'évangile de Luc ne le mentionne pas, mais l'évangile de Matthieu nous parle d'une pierre scellée et de gardes placés par les romains à la demande des grands prêtres afin que les disciples ne viennent voler le corps.

Le vol n'est donc pas une option, alors que s'est-il passé ? Les femmes sont pour le moins perplexes, jusqu'à la venue de messagers, venus les éclairer sur ce tombeau vide.

**« Rappelez vous de quelle manière il vous a parlé »** disent-ils

Jésus on le sait avait plus d'une fois expliqué aux disciples ce qui allait advenir : son arrestation, sa condamnation, cette crucifixion, cette mort et puis cette résurrection

Oui mais voilà que faire de ce mot résurrection ? Car la résurrection, les juifs bien sûr y croyaient. Ce serait ce temps où à la fin de toutes les souffrances, le peuple de Dieu recevrait une nouvelle vie, un nouveaux corps. Cette résurrection, serait à l'échelle d'une nation, pas à l'échelle d'un individu. On n'imaginait pas un homme qui ressortirait de la tombe avec un corps à la fois identique mais différent et le même monde autour de lui, ce Jésus que les pèlerins d'Emmaüs allaient rencontre un peu plus tard dans cette même journée.

Jésus parlait en effet d'une autre résurrection, une résurrection comme promesse d'une vie nouvelle, comme advenir de la nouvelle création où ni la mort, ni les souffrances de toutes sortes n'auraient plus d'emprise, une résurrection offerte à chacun.

Alors ne nous étonnons pas si ni les disciples, ni les femmes n'avaient vraiment saisi ce que Jésus voulait dire.

Ce mot résurrection, il est en effet bien difficile à comprendre. Parfois il est traduit comme réveillé, ou relevé d'entre les morts.

Ce mot tente de traduire l'action de Dieu dans la création.

Dieu a créé l'ordre naturel avec ses lois de la physique que nous tentons encore de comprendre et il peut librement bouleverser cet ordre et nos convictions en ressuscitant pour une vie nouvelle, inimaginable.

Ce verbe, ressusciter en ce matin de Pâques, il vient réveiller les femmes à la parole de Jésus, à cette promesse d'un royaume où la mort n'aurait plus d'emprise.

Ce mot il vient les relever, elles passent de la stupeur passive au désir ardent de raconter ce qu'elles viennent de comprendre. Elle se mettent en marche, il n'y a plus de mort à ensevelir.

Elles quittent ainsi le tombeau pour rejoindre les disciples. De simples femmes, elles deviennent témoins. Luc les nomme : c'est Marie-Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques et les autres. Elles sont tout un groupe, bien plus que trois, mais trois c'est le nombre de témoins qu'il faut pour certifier que quelque chose est vraie. Elle sont donc au moins trois et pas des inconnues.

Pourtant, lorsqu'elles racontent ce qu'elles ont vu, ce qu'elles ont entendu, cela ne fait aucun écho dans la mémoire des disciples : ils ne se rappellent pas et ils se contentent de dénigrer les femmes. Pierre lui semble avoir un doute en allant voir par lui-même, mais il revient sans comprendre.

En ce matin de Pâques, Jésus est donc ressuscité, « demouru », oui demouru, comme on dirait délié, détaché, délivrer.

« **Pourquoi chercher le vivant parmi les morts** » dirent les messagers aux femmes, il est demouru, il a vaincu le pouvoir de la mort, pour que chante la vie.

Car c'est bien cela Pâques, un hymne à la vie, Jésus est venu pour nous « demourir »

Nous délivrer de nos désespoirs, de nos peurs, nous délier de nos angoisses ou de nos indifférences, nous délivrer pour nous rendre à la vie ici et maintenant et celle à venir.

Pâques nous parle de la vie au milieu de la mort, d'un souffle nouveau que Dieu vient mettre en nous pour nous réveiller à sa Parole.

**Ne cherchez pas le vivant parmi les morts**, nous sommes invités à chercher la vie dès maintenant, à ne pas attendre demain pour démourir, mais à renaitre dès aujourd'hui.

Alors que faisons-nous de cette promesse ? Que témoignons nous à ceux qui nous entourent, à nos enfants, petits-enfants ?

Les petit Paul d'aujourd'hui ne sont plus libres d'aller au petit matin dans les collines pour relever les pièges et apprendre ainsi les mystères de la nature.

Les petit Paul de nos pays privilégiés où ne règnent ni la guerre, ni la grande pauvreté, ne connaissent la mort bien souvent qu'au travers des écrans, lointaine, dématérialisée mais tout aussi tragique. Pâques aura pour beaucoup un goût de surprises cachées dans le jardin, des œufs en chocolat qui avec le temps perdront de leur attrait.

Qui racontera aux petit Paul l'histoire de Pâques, ce petit matin où Jésus est demouru ? Où sont les Marie-Madeleine, les Marie, les pèlerins d'Emmaüs, ces femmes et ces hommes ordinaires pour dire le mystère et la joie de Pâques, pour dire ce Dieu qui vient démourir nos vies de toutes les petites morts qui l'égrènent, ce Dieu qui n'attend pas la fin du monde pour déjà nous témoigner sa grâce ?

Ce sont tous ces moments où Dieu vient interrompre le cours de nos existences pour y mettre un peu de beauté, un peu de bienveillance, un peu de bonheur...

C'est ce malade qui retrouve la paix en faisant danser sur la toile ses pinceaux et la couleur de la mer efface le goût de la chimio.

C'est ce monsieur en joyeuse discussion avec un jeune hollandais. Pourtant voilà quelque temps qu'il a perdu l'usage du langage, et le jeune hollandais ne parle pas français. Ils semblent pourtant si bien se comprendre.

C'est cette dame qui appelle ma chienne par son nom alors qu'elle ne connaît pas le mien. Et puis elle part se promener avec la chienne qui trottine joyeusement à ses côtés.

Oui démourir, démourir à la maladie, à la solitude, à l'oubli, démourir aux petites morts de l'existence jusqu'au jour du grand départ, de la grande espérance de la vie d'après.

Alors racontons leur aux petit Paul, l'histoire de cette Pâque, ce Dieu venu pour nous démourir, souffler en nous un souffle nouveau afin qu'en nous chante la vie.

Pasteure Christine Kling